

* Magie Blanche

Isabelle, la fille de Souriau, pourra confirmer

Mathieu était sacrément embêté. La fusée Ariane V, pour son premier essai, trônait sur son pas de tir depuis la veille, mais le temps n'avait franchement pas l'air de s'arranger. Quand il s'agit de tirer des fusées, la météo est un paramètre critique. Les gens se demandent souvent pourquoi de tels mastodontes, conçus pour escalader le ciel à vitesse supersonique semblent si vulnérables à la moindre rafale de vent. Mais tout vient de l'incroyable finesse de la tôle avec laquelle les "viroles", ces longs compartiments cylindriques qui composent ces fusées sont construites. Epaisseur : entre un et deux millimètres, y compris pour ces monstres que furent les fusées Saturn V qui envoyèrent des hommes sur la Lune. C'est au point que ces containers de carburant, quand ils sont au stockage, couchés et vides, sont simplement incapables de résister à leur propre poids s'ils ne sont pas convenablement pressurisés.

Mathieu ricana malgré lui :

- Hmm ... ce qu'on lance, ce ne sont pas des vaisseaux de l'espace, mais pratiquement des ballons !

La phase la plus critique est celle du décollage puis la portion de la trajectoire qui s'effectue en air dense. Une rafale un peu plus violente que les autres peut suffire à créer un "pli" dans le corps d'une fusée. La tôle étant soumise à une contrainte de compression en phase d'accélération, sous l'effet de la poussée des moteurs l'objet peut alors très bien se replier par "flambage" de la structure.

Par la fenêtre du bâtiment Mathieu voyait les feuilles des arbres bouger.

- C'est simple. Tant que ces foutues feuilles bougeront il sera impossible de procéder à la mise à feu sans prendre un gros risque.

Sur ce pas de tir de Kourou cette fusée Ariane V, qui n'avait encore jamais été testée, représentait un sacré paquet de fric. Les heures s'égrenèrent. Il pensa aux cours qu'il avait suivis jadis, quand il était étudiant, sur l'art et la manière de construire les viroles des fusées. Dans ces années soixante, le grand concepteur était un certain Dorléac. Un jour, celui-ci avait questionné ses élèves :

- Quels sont ceux qui connaissent les procédés de fabrication des corps des fusées, des viroles ?

Des mains se levèrent.

- Oui, et alors ?

Un étudiant se leva.

- Eh bien, une méthode est ce qu'on appelle le "roulé-soudé".

Dorléac marqua son contentement en hochant la tête.

- Une autre méthode ? questionna-t-il.

- "Enroulé-collé", lança fièrement un second élève de l'école, un second fort en thème de la promotion.

On pouvait effectivement rouler sur elle-même une tôle d'un millimètre et demi d'épaisseur et procéder ensuite à une soudure. Dans la seconde méthode on utilisait une puissante colle. A cette époque, au début des années soixante, ces substances avaient fait d'immenses progrès, après l'invention de colles constituées par des mélanges binaires, comme la célèbre araldite qui n'avait que quelques années d'âge.

- Quelqu'un connaît-il un autre procédé ? lança Dorléac à l'assistance.

Une main se leva, au dernier rang, celle d'un étudiant barbu nommé Frouard, un gars du terroir issu d'un bled appelé Barbezieux, dans les Charentes. Dorléac dirigea son regard vers lui.

- Nous venons de passer en revue deux des premières méthodes de fabrication des viroles-réservoirs des fusées : le roulé-soudé et l'enroulé-collé. Vous en connaissez une troisième ?

- Oui : "A la cosaque".

Pendant que l'assistance réprimait avec difficulté une fantastique envie de rire l'ingénieur général Dorléac fouilla dans ses souvenirs sans parvenir à retrouver ce procédé soviétique.

Mathieu sourit en pensant à tout cela. C'était bien loin, et maintenant il était devenu responsable des tirs guyanais. Le vent avait forcé et faisait maintenant voler les feuilles du rapport d'essai qu'il avait préparé, sur la table située sur la terrasse. Il ramassa celles qui étaient tombées au sol.

- Quelle poisse ! Si ça continue comme ça il n'y aura plus qu'à vidanger.

Il s'était pris à faire cette remarque à voix haute sans avoir entendu s'approcher Isabelle, sa compagne.

- On pourrait peut-être faire appel à papa ?

- Que veux-tu dire ?

- Tu connais les pouvoirs de mon père.

Mathieu ferma les yeux. Il avait effectivement vu le père d'Isabelle faire une démonstration à plusieurs reprises lors de garden-parties placées sous les auspices d'une météo maussade et il devait convenir qu'à chaque fois cela avait très nettement marché. L'octogénaire, un des plus éminents mathématiciens français avait conservé d'une jeunesse tumultueuse à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm un certain goût pour les sciences occultes. Au milieu d'expériences extrêmement variées l'école s'était à cette époque correspondant à la seconde guerre mondiale dotée, selon les dires de son barbichu de beau-père, d'une "section de démonologie". Celui-ci prétendait même qu'un de ses collègues, adhérant à une secte satanique, aurait même vendu son

âme au diable pour un théorème selon lequel la somme infinie des inverses des cubes des nombres entiers était un nombre irrationnel. Il prétendait que les végétaux pouvaient agir sur le temps et par exemple provoquer la pluie, ou le beau temps. Il revoyait ce petit homme rechercher méthodiquement, lors de garden-parties mal engagées "l'arbre dominant", le plus haut. Puis, après avoir placé sa paume à plat sur l'écorce il "s'adressait à lui", mentalement, en fermant les yeux.

- La communication entre l'homme et le végétal est bien réelle, avait-il coutume d'affirmer. Servant de relais et répercutant la demande d'un humain suffisamment doué un arbre peut très bien commander à son tour aux éléments.

Mathieu ne pouvait pas nier qu'à chaque fois une trouée bleue s'était constituée, perdurant un bonne heure, à chaque fois que notre "mathémagicien" avait opéré.

- C'est sûr, si ton père était là il pourrait peut-être sauver ce tir qui me paraît bien mal parti. Mais il est à des milliers de kilomètres.

- Et si je lui téléphonais ?

- Ma foi, pourquoi pas ? Fais le zéro à partir de mon poste, tu auras alors la ligne directe à partir de Kourou et tu pourras composer le numéro de ton choix.

Isabelle appela Aix-en-Provence.

- Papa, tu crois que tu pourrais faire quelque chose ?

- A une telle distance en principe, non. Mais ce pouvoir doit pouvoir se transmettre génétiquement. Tu es ma fille. Alors, pourquoi ne pas tenter le coup ?

- Je fais comment ?

- Tu choisis l'arbre le plus haut et tu plaques ta paume contre son tronc. Tu tentes alors de te mettre en communication avec l'âme de l'arbre.

- Avec l'âme de l'arbre !?!

- Ecoute, essaye toujours. Si tu vois que ça marche, alors tu sauras quoi faire.

Isabelle expliqua la manip à Mathieu, qui rit aux éclats.

- Là-bas, mes gars n'attendent que mon signal pour lancer le compte à rebours. Tu peux toujours essayer....

Il consulta sa montre.

- Je te donne une heure. Passé de délai, ou tu dégages cette crasse, ou on vidange.

Isabelle descendit l'escalier de la terrasse. A quelques mètres se dressait un splendide eucalyptus qui pouvait très bien faire l'affaire. Elle posa sa main son son écorce et la trouva douce au toucher. Elle s'efforça de faire le vide dans sa tête. Au bout de quelques minutes elle

se sentit envahie par un flot d'images colorées tandis qu'elle ressentait au niveau de sa main à la fois un très net picotement et une sorte de chaleur. En fermant les yeux il lui semblait petit à petit basculer dans un monde étrange, semblable à celui d'Alice au Pays des Merveilles ou du Magicien d'Oz. Un être "feuillu" se présenta à elle. Elle ne s'entendit pas lui parler mais "communiquer télépathiquement avec lui" et la créature semblait enregistrer sa demande avec bienveillance. Elle fut tirée de sa rêverie par une exclamation de Mathieu.

- Isabelle, regarde, ça se dégage, soudain !

C'était spectaculaire. En à peine plus d'un quart d'heure la couverture nuageuse avait pratiquement disparu sur un bon kilomètre carré, au voisinage du pas de tir. Le vent était en outre complètement tombé et les feuilles de l'eucalyptus pendaient, immobiles. Mathieu se mit en contact avec la salle de lancement.

- Vous dites que les stations donnent un vent nul partout ? Et en altitude c'est pareil ? OK, n'attendons pas, lancez le compte à rebours immédiatement.

Trente minutes plus tard la puissance fusée Ariane V s'éleva majestueusement, dans un bruit assourdissant. Il suffisait de quelques minutes d'un calme suffisant pour qu'elle puisse franchir les basses couches atmosphériques. Mathieu regarda sa montre.

- Ca y est, elle sort. C'est en train de marcher. Quand même, l'occulte, ça a du bon.

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. La trajectoire de la fusée s'infléchit de manière visiblement irrattrapable et le contrôle déclencha son auto-destruction. Quinze secondes après cet embrasement l'onde de choc de l'explosion se fit entendre, comme un lointain coup de tonnerre. Le ciel s'emplit de débris qui retombèrent vers le sol en virevoltant.

- Joli spectacle mais.. Dommage. A quoi cela peut-il être dû ? Qu'est-ce qui a foiré ? On le saura à l'issue de l'enquête (*). Mais c'est quand même un mauvais départ pour Ariane V, merde !

Les deux boosters étaient partis s'abîmer en mer. Le reste de la fusée avait été désintégré par la mise à feu des charges d'auto-destruction. Des légers fragments en alliage léger retombèrent un peu partout en scintillant au soleil dans les minutes qui suivirent. L'un d'eux, de la taille d'une main, atterrit dans le centre en virevoltant. Isabelle et Mathieu le suivirent du regard. Il prit contact avec le sol, tout doucement, juste au pied de l'eucalyptus.

(*) La cause de l'accident fut qu'on installa sur la fusée un logiciel de contrôle de l'orientation de la poussée des moteurs qui avait été conçu pour une fusée précédente, et ce sans avoir procédé à la moindre vérification. Ce système de pilotage se révéla inadéquat, entraînant une perte totale de contrôle de la machine.